

Chroniques sociales en dictature: Los Prisioneros

Le groupe Los Prisioneros s'est formé en 1979 dans le lycée 6 de San Miguel à Santiago. Il est conformé par : Jorge González, Claudio Narea et Miguel Tapia. Il débuta sous le nom de « Las Vinchukas » et immédiatement fit preuve d'originalité en composant ses propres chansons. Los Prisioneros sont à l'origine d'un nouveau type de rock appelé le « pop latino » (une sorte de pop rock) inspiré du genre New Wave britannique qui est en effet un genre qui rejette tout autre type de rock dans les années 80 (ex : « Depeche Mode » ou « Indochine » en France). Déjà ce choix d'un nouveau genre qui veut se détacher de l'ancien, montre que Los Prisioneros ne veulent pas un retour en arrière mais quelque chose de nouveau. Leur première cassette intitulée « La voz de los 80 » est sortie en 1984, au moment où la stratégie libérale des Chicago boys appliquée sous la dictature de Pinochet, commence à être défaillante et où les premières contestations en contre du régime se font sentir (manifestations de 1983). Nous nous intéresseront plus particulièrement à la chanson « **La voz de los 80** » dont le titre montre explicitement qu'il s'agit d'une prise de parole. En quelle mesure Los Prisioneros participent à un nouveau mouvement de proteste qui se veut populaire et qui refuse toute apparence politique? Après avoir étudié la description de la société chilienne des années 80, nous verrons quel est le parti pris par « Los Prisioneros », en tant que jeunes issus des milieux populaires, face à l'inertie qui touche la population.

I /.Du constat de l'inertie de la société...

A). Un « *apagón* » cultural.

« saturada de aburrimiento »= *apagón cultural*.==> Chili : diverses tendances de rock qui se développent à partir des 60's or répression et censure après 73=> rock *poblacional* : manifestation contestataire face à cet *apagón cultural*

1980 : date charnière dans l'histoire du Chili + date représentative pour nouvel élan musical

80's : montée de la violence :

1978 : loi d'amnistie dictée par Pinochet en faveur des responsables de crimes et tortures commis depuis 1973.

1981 : proclamation de la Constitution de Pinochet= institutionnalisation du régime militaire.

⇒ Proclamations perçues comme des provocations. Regain de violence des secteurs sociaux les plus réprimés vis-à-vis de tout ce qui pouvait représenter l'ordre institué. (cf. : « no necesitamos banderas »)

**Rock poblacional veut faire table rase avec ce qui existe :

Nueva Cancion, Canto Nuevo : artistes qui ont vécu et souffert le 11 sept 1973. Influences : Violeta Parra, Silvio Rodriguez. Langage poétique, métaphores, euphémisme=>habillage. Los Prisioneros= « nunca quedas mal con nadie » dénonce du système se fait d'une façon trop hermétique, métaphorique. LP= en contre de tout ce qui signifie détourner le problème, frimer avec un langage poétique excessivement recherché.

= Caractère critique et programmatique. Lamentation de tout se qui était entrain de se passer.

Or perte crédibilité auprès une partie de la jeunesse des *poblaciones*.

Los Prisioneros= de San Miguel : sont nés en écoutant du rock à la radio (Beatles) : chansons en anglais, guitares électriques, batteries (n'écoutaient pas Canto Nuevo ni folklore). Ne se souviennent pas d'autre chose qui ne soit pas la dictature.

** Rock poblacional veut aussi faire table rase avec ce qui se commercialise : rock et disco d'importation/ d'imitation (médiats du régime): musique disco trop frivole, rock trop vieux, trop sale. 80 ne sont plus 69 "Piedra Roja" → influence du New Wave pays anglo-saxons (The Clash). Los Prisioneros= importance du rythme (électrique, technologie): pouvoir mélanger le divertissement avec un langage de révolte → passer message avec énergie

Rock chanté en espagnol et non plus en anglais (ici influence de l'Argentine)=> degré élevé de faculté communicative. Cf. : vidéo : montre Los Prisioneros dans leur quotidien.

Rock : langage direct, même grossier, agressif= révolte et pulsion. Los Prisioneros= proposent ou déclarent ce que personne auparavant n'avait osé (« sexo »), révolte contre discrimination face à ce qui est hors du commun, révolte à cause de tous ces « estupidos » au pouvoir et au sein de la jeunesse.

B). Le boom de la consommation (1978-1982).

→ La perversion du marché

Modèle imposé par la dictature de Pinochet avec les « Chicago Boys » : stratégie économique néolibérale (libération des prix et des marchés, ouverture commerciale et financière vers l'extérieur). Les biens importés représentaient « ce qui est moderne », « ce qui est nouveau », et participaient d'un ordre symbolique hautement considéré, auquel il pouvait sembler que toute la population pouvait-y avoir accès. Pinochet entre au pouvoir en proposant de faire reculer l'inflation et de faire du Chili un pays moderne. Le Chili se trouve désormais "En plena edad del plástico" =de 1980 à 1981 on importa une radio pour 5 habitants, une montre pour 3,6 habitants, en 1982: 42% des familles de Santiago avaient un ou plusieurs crédits de consommation: les jeunes sont engloutis dans le monde de la consommation, "estancamiento en las garras de la comercialización" (Cf. "mentalidad televisiva")

→ Modèle très médiatisé par l'Etat :

Technocrates de Chicago soutinrent que l'application du modèle économique exigeait, pour un temps, un gouvernement autoritaire. La consommation des produits importés devint une dimension fondamentale du statut social. Ils remplacèrent la valeur traditionnelle attachée à l'épargne, à l'éducation, au statut du travail, devenant le facteur d'homogénéisation dans la société inégale, l'expression symbolique de la mobilité sociale, le mécanisme d'intégration

sociale, la substitution d'une participation politique empêchée et de l'absence d'espaces publics. La culture autoritaire cherchait à induire individus à une totale adaptation au marché, ceux-ci trouveraient une gratification par la consommation de bien symboliquement valorisés.==>inertie de la société, aveuglée par le consumérisme.

Or 1982 : récession économique=> l'importation des biens de consommation fut réduite de moitié, la propagande du régime provoqua des attentes sans fondement chez les patrons et dans la population en poussant à une dépense exagérée de la consommation → facteur d'instabilité économique. Lorsque la crise éclata, les agents économiques se sentirent trompés par le gouvernement== crise de LEGITIMITE du gouvernement et du modèle véhiculé par ce dernier.

→ La consommation dans le monde :

“En Roma, Lima y en Santander la gente de tu edad no sabe que hacer” - Les chanteurs ne se limitent pas à la situation du Chili. Vidéo de Los Prisoneros « *La voz de los 80* » : lorsque ces paroles sont prononcées, nous avons des caricatures des jeunes qui se soucient de la mode et des biens de consommation (voitures, vêtements, sèche-cheveux, spray pour les cheveux, etc.).

C). La culture autoritaire et la « fin de la politique ».

Centralisation et personnalisation du pouvoir =>il n'existe aucune institution de l'Etat ayant une autonomie suffisante pour contrebalancer l'autorité de Pinochet. Pinochet : refonder la société à partir du pouvoir : on passe d'une société réglée politiquement, aux structures de mobilité éminemment collectives à une société fondée sur les intérêts individuels et sur leur synchronisation automatique par le marché.

L'autoritarisme n'attend pas autre chose de la population qu'un « conformisme passif » ; une soumission à l'ordre imposé, par la « force des choses » plutôt que par irradiation idéologique, éthique ou charismatique d'une doctrine, d'un leader ou d'un parti.

→ Politiques d'**exclusion** pour réorganiser l'espace récréatif de la société=élimination physique, disparitions, emprisonnements, exil d'artistes et d'intellectuels accusés de faire partie de la gauche. Place décisive de la répression dans les relations Etat-société=> violation des DDH devient une routine : elle a l'effet d'une punition et aussi d'une mise en garde adressée au reste de la société, crée un climat d'insécurité et de peur qui fait de la société une proie facile de l'Etat, engendre des appareils de sécurité de plus en plus puissants et autonomes vis-à-vis du régime même.

→ Politiques d'**interdiction** : censure des publications et de la tv, interdiction pièces de théâtre, d'un certain type de chansons, ségrégation d'artistes d'opposition dans les médias (du moins jusqu' en 1981)

==> désarticulation du tissu social. Privée d'espaces publics, la société fut condamnée au privé, à l'information fragmentée, aux langages particularistes, ce qui provoqua la mort lente des acteurs sociaux. Culture autoritaire se confond avec culture de masse : d'un côté, individus groupés dans leurs organisations primaires dispersées, de l'autre, le noyau

centralisateur n'offrant que l'intégration minimale nécessaire à la société (rôle de la tv étatique qui se dit « point de rencontre de tous les chiliens ») (presse : entièrement contrôlée par l'Etat) .Culture autoritaire visa à la fin de la culture en tant que champ public et autonome.

Los Prisioneros = raison pour monter en haut du scénario : l'excitation de défendre une position. Musique en tant que pond entre les paroles et le public, musique pour la musique vidée d'intérêt : « on est la génération... de Pinochet. Quant il est monté au pouvoir, j'avais 7 ans. (...) On a vécu avec un « non à la politique », on a vu comment on persécutait les gens dans les rues (...) En réalité tout le monde voit et écoute, mais quelques uns se font les « lesos ». « la voz de los 80 » : appel contre cette inertie.

La Voz de los 80 est une chronique qui décrit ce qui se déroule aux moments des années 80. Notion de chronique est aussi inscrite dans la structure du texte : partagé en trois parties= différents temps verbaux. *La voz de los 80* =mots simples à comprendre, un rythme qui « colle » (répétitions successives du chorus). Cela explique aussi la simplicité du message qui est tout simplement le fait d'agir, de prendre la parole, de donner sa « VOZ ».

II/ ... à l'appel à la prise de conscience et à l'action.

A). Un réveil des sens et de l'intellect.

→L'omniprésence des sens :

Cette chanson hors de faire une simple chronique de la société et plus particulièrement de la jeunesse dont le groupe fait partie aussi, est aussi un appel au réveil, la perception de ce qui se passe, à la prise de conscience. Ainsi on trouve dans le texte un grand champ lexical du sens : « Abre los ojos » « mira » «escucha el latido » « sintoniza el sonido » « agudiza tus sentidos ». Il s'agit de se réveiller de cette inertie dans laquelle les jeunes sont soumis, cette léthargie « Date cuenta que estás vivo ».

→ Se rendre compte de leur situation

« Sintoniza el sonido » → écoute cette vague des protestes qui s'affirme peu à peu. « Algo grande está naciendo » « algo se siente venir» Il ya quelque chose de nouveau qui vient et donc un changement s'approche peu à peu.

B). Le rôle de la jeunesse.

→Se mobiliser, agir :

Un appel vers l'action et la mobilisation se dresse dans cette chanson : « *ponte de pie* » «Sangre latina necesita el mundo/ roja furiosa y adolescente/ Sangre Latina necesita el

planeta». C'est la jeunesse qui va changer le monde, la jeunesse de l'Amérique Latine qui est née sans « voix », sans opportunité de dire ce qu'elle ressent. Une jeunesse issue des dictatures comme en Amérique du Sud où on en compte six à ce moment là (Brésil, Paraguay, Bolivie, Argentine, Uruguay et Chili ont coopéré dans le cadre du Plan Cóndor afin d'éliminer les dissidents et opposants à ces dictatures).

→ Changer le monde

Pouvoir s'exprimer sans aucune contrainte, pas de censure, un monde libre en harmonie ou l'on serait égaux (femmes et hommes → *corazones rojos*), où on peut penser et dire ce qu'on a envie et avoir accès à tous ce qu'on nous montre et ce qu'on désire. Dans des nombreuses interviews de cette époque Los Prisioneros affirment vouloir se détacher de toute tendance politique. Ils disent que leur but est de chanter pour dire ce qu'ils ressentent et éventuellement s'adresser à leur public mais de manière directe et claire. C'est une mobilisation pour une cause sociale et non politique. Mais n'est-ce cela aussi du politique ? Voici ce qu'ils chantent dans une autre chanson du même album appelée *No necesitamos banderas*: "Se llame religión se llame nacionalidad/No queremos representatividad/No necesitamos banderas/No reconocemos fronteras/No aceptaremos filiaciones/No escucharemos mas sermones." Alors ils ne veulent plus de barrières, ils veulent que tout le monde soit au même niveau, une réconciliation entre ceux qui jusqu'au présent maintiennent les barrières « Adiós Barreras adiós 70 », car ce sont justement ces barrières qui les ont enfermés dans un monde des exclus. Comme l'a montré la mobilisation de 1982 et comme ils le chantent dans la chanson « *El baile de los que sobran* » c'est une masse des jeunes surtout des quartiers populaires qui commencent à ouvrir les yeux et à se rendre compte que tout ces rêves que le gouvernement leur avait promis à travers la télévision et l'éducation ne sont qu'une chimère, que ce monde appartient à certains privilégiés qui se trouvent justement de l'autre côté de ces « barreras ». Ainsi cette volonté de changer les choses à une portée mondiale, pas pour renverser un régime où mener des politiques, mais pour véhiculer une prise de conscience et inciter les jeunes à prendre la parole.

C). Une voix qui sera réduite au silence.

Jusqu'en novembre 1984, climat autoritaire se relâcha assez nettement.=libéralisation de la censure sur la presse écrite (tv contrôle strict) et dans l'autorisation tacite donnée aux partis politiques d'agir. Cette « ouverture » permit une poussée d'effervescence sociale réprimée. Elle prit fondamentalement la forme de « protestas » convoquées par les structures syndicales et politiques d'opposition. Tous les mois, un jour programmé à l'avance, on programmait dans tout le pays divers types d'actions contre le gouvernement, qui culminaient avec le « concert des casseroles » et blocage des rues par barricades et feux. Protestas passèrent aux mains des jeunes, notamment dans poblaciones autour de Santiago. Durement réprimées (= en un an 156 morts, 2/3 JEUNES DE MOINS DE 24 ans) → Spirale de conflits de plus en plus violents, situation vint à être perçue comme une menace pour des groupes importants de la population. Ce qui avait commencé comme une manifestation pacifique et multi classe, se transforma de plus en plus en une révolte d'exclus (spécialement les jeunes : 1982 : chômeurs=un million de personnes (30% de la force de travail), 500 000 jeunes au chômage ou employés dans travaux marginaux) aux résultats de plus en plus violents car répression policière.

Novembre 1984 Pinochet décréta état de siège : fin des revues d'opposition, censure de la presse, interdiction de l'activité politique, répression de tout acte dissident. Régime dessina autour de la classe moyenne un consensus de la peur : polarisation de la société= « protestataires » et groupes moyens. Noyaux significatifs de la société optèrent pour laisser les choses telles qu'elles jusqu'en 1989.

Pour conclure, « la voz de los 80 » est un appel naissant d'un Chili submergé dans un processus de dissolution sociale: la société manque d'acteurs et d'institutions d'intégration; à la limite elle n'existe pas. La destruction des principes collectifs de cohésion et d'organisation, la dissipation du sentiment d'unité de la population, la rupture des rites et des symboles intégrateurs, l'absence de normes communes sur lesquelles fonder une discipline sociale et une autorité légitime, l'impossibilité pour la société de reposer sur une cohabitation pacifique vont être les principales sources d'inspiration de Los Prisoneros et du rock poblacional en général. Face à l'accentuation des inégalités sociales, face à un phénomène d'exclusion sociale grandissant, Los Prisoneros s'érigent en tant que « la voz de los sin voz ». Même si cet appel aura par la suite des échos symboliques qui seront réduits au silence, cette voix restera enregistrée non seulement dans le plan social, mais aussi dans le plan musical, en faisant de ce groupe un des plus grands représentants du genre rock pop de l'Amérique Latine.

Bibliographie

Pinochet. La dictature néo-libérale, Collection Cetral, L'Harmattan, **Eugenio Tironi**, 1986.

El Chile perplejo. Del avanzar sin transar al transar sin parar. Alfredo Jocelyn-Holt, Ariel, Planeta, 2001.

"Rock poblacional chileno: marginalité et discours de la transgression", Emmanuelle Rimbot, Les Nouveaux réalismes, p.57-68.

« **Rock juvenil invade Estadio Nacional** », **Carlos Fonseca**, El Mercurio. Santiago : Talleres El Mercurio, 1900- . v., (21 dic. 1985), p. C16.

« **Queremos ser la voz de los años ochenta** », **Ramiro Pizarro**, La Bicicleta. Santiago : Sociedad Edit. Granizo, 1978-1990 (Santiago : Taller de Comunicaciones Scout) 9 v., n° 61, (30 jul. 1985), p. 18-23.

« **Poco público en primer festival pop chileno** », **R. L.**, El Mercurio. Santiago : Talleres El Mercurio, 1900- . v., (23 dic. 1985), p. C12.

« **Nuevo pop chileno: Ni militares ni militantes** », **Claudia Donoso**, APSI. Santiago : APSI, 1976- (Santiago : Talleres Gráficos "DSD") v., n° 181, (16-29 jun. 1986), p. 49-51.

« **Nueva ola en Chile: el pop de los 80** », **Cristián Galaz**, La Bicicleta. Santiago : Sociedad Edit. Granizo, 1978-1990 (Santiago : Taller de Comunicaciones Scout) 9 v., n° 68, (23 ene. 1986), p. 21-23.

« **Mesa Redonda: pop y canto nuevo frente a frente** », La Bicicleta. Santiago: Sociedad Edit. Granizo, 1978-1990 (Santiago: Taller de Comunicaciones Scout) 9 v., n° 73, (ago. 1986), P. 11-15.

« **Los Prisioneros: recompensa del silencio** », Super Rock. Santiago: Rev. VEA, 1986-1988 (Santiago: Lord Cochrane) 3 v., (19 ene. 1987), p. 10-12.

« **Los Prisioneros acorralados** », Entrevista realizada por Gustavo Vizcarra y Carlos Lettuce, La Bicicleta. Santiago: Sociedad Edit. Granizo, 1978-1990 (Santiago: Taller de Comunicaciones Scout) 9 v., n° 70, (22 abril 1986), p. 14 -19.

« **Los Prisioneros a una década** », **Freddy Stock**, El Mercurio.Santiago: Talleres El Mercurio, 1900- . v., (9 dic. 1994), p. 20 (suplemento Wikén).

“**Los prisioneros**”, **Cristián Galaz**, APSI.Santiago: APSI, 1976- (Santiago: Talleres Gráficos "DSD") v. n° 187, (15-28 Jul. 1985), p. 43- 46.

« **La voz de los ochenta** », **Alberto Velasco**, Mundo Diners Club.Santiago: Diners Club de Chile, 1982-1994 (Santiago: Lord Cochrane) v., n° 17, (abril 1984), p. 32.

« **El Nuevo pop chileno** », **Carlos Fonseca**, Mundo Diners Club.Santiago : Diners Club de Chile, 1982-1994 (Santiago : Lord Cochrane) v., m° 36, (noviembre de 1985), p. 16.

« **Super rock : 2 al 23 de marzo de 1987** » Super Rock. Santiago : Rev. VEA, 1986-1988 (Santiago : Lord Cochrane) 3 v., (2-23 mar. 1987).